

Statues

Comme il est normal, les autels de la fin de la nef sont dominés par les statues des personnages auxquels ils sont consacrés : Vierge couronnée avec l'Enfant et Sacré Cœur.

A l'entrée du chœur, à gauche, Thérèse de l'Enfant Jésus.

Au mur nord de la nef se trouvent un Saint Maixent (crosse, livre), une Notre-Dame de Lourdes, un Saint Joseph avec l'Enfant.



Au mur sud, de chaque côté de la porte du balet sont un Saint Antoine de Padoue et un Saint Urbain.

Urbain est donné parfois comme le patron de la paroisse et a été très vénéré dans la première partie du 19e siècle en particulier. Il est représenté avec la tiare à triple couronne et une croix à triple traverse. Il s'agit évidemment du pape Urbain Ier, martyr (222-230), célébré en mai. Il faut corriger l'anachronisme de la triple

couronne papale, qui n'apparaît qu'en la première moitié du 14e siècle ; son usage a été suspendu par Paul VI en 1963.

La statue de Jeanne d'Arc, placée dans l'entrée sous clocher, a été bénie en octobre 1909, l'année de sa béatification, et a été offerte par les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse. Jeanne d'Arc sera canonisée en 1920.



Autre mobilier

L'église possède deux cloches fondues par Ernest Bollée au Mans ; elles ont été « baptisées » le 14 octobre 1857 ; dues à l'initiative du curé Michault, elles ont pour nom Marie-Louise-Maixent et Marie-Pauline-Urbain.

La poutre de gloire, surmontée d'un crucifix à l'entrée du chœur est l'œuvre d'un artisan, Claude Béchaud, pour l'église rénovée après la tempête de 1999.



La plaque traditionnelle des paroissiens morts en 1914-1918 est placée au milieu du mur nord de la nef ; à côté de la liste des 27 morts un ange tient la palme des martyrs : « A nos héros morts pour la France ». Elle est l'œuvre de B. Desvergnès.



A droite de la plaque, une niche a été réservée dans le mur pour les fonts baptismaux.

Une église bien rénovée en ce début de 21e siècle et qui témoigne d'une longue histoire.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Geay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Maixent



« Alors dans ton sanctuaire que tous
disent : Gloire (à Lui). »

Psaume 29 (28), 9

Un peu d'histoire

L'église apparaît dans les textes en 1121 lorsque l'évêque de Poitiers la donne à Saint-Laon de Thouars. Par la suite l'église relèvera de l'abbaye de la Trinité de Mauléon qui en nommera le curé jusqu'à la Révolution. Elle dépendra du doyenné de Bressuire qui, à partir de 1317, sera rattaché au nouveau diocèse de Maillezais, puis au 17^e siècle au nouveau diocèse de La Rochelle qui lui succèdera.

Les textes ne citent le lieu que sous une forme française, Jahec en 1121, Jaye en 1400, Geois seulement en 1750.

L'église a comme titulaire saint Maixent.

Maixent, d'abord nommé Adjutor - l'*auxiliaire* - , serait né à Agde vers 448. Après avoir reçu son éducation de saint Sever, il rejoint le saint homme Agapit, en Poitou, dans la vallée de la Sèvre. Sous le nom de Maixent, qui sera plus tard celui du monastère, il devient l'abbé de la communauté. Estimé du roi Clovis, il meurt en 515. 16 églises du diocèse de Poitiers avant la Révolution (dans la limite des actuels départements des Deux-Sèvres et de la Vienne). 11 aujourd'hui sont sous ce vocable.

L'église comprend deux parties

De l'église ancienne du 12^e-13^e siècle date le sanctuaire, qui comprend deux travées et se termine par un chevet droit percé de trois baies. Les murs nord et sud sont marqués d'un fort dévers.

La nef a été reconstruite par le prieur curé Jacques-Christophe Payneau en 1757. Il en a coûté 2005 livres. La nef comprend deux grandes travées voûtées d'ogives.

De nouveaux travaux modifieront ce schéma simple au 19^e siècle.

Une petite cloche avait été placée dans une arcade au-dessus du chevet. Cette arcade menaçant ruine, la commune décida la construction d'un clocher en 1845. Placé contre le mur sud de la nef, il sera terminé en 1848.

En 1849-1850, un petit balet (auvent), couvert de tuiles, ce qui tranche avec l'ardoise de la toiture, a été construit au sud, près de la façade occidentale aujourd'hui sans accès (porte murée).

En 1860-1863, on exhaussa les murs, on refit la charpente, on couvrit nef et chœur de voûtes d'ogives en briques et plâtre. Une clé de voûte du chœur porte la date de 1860.

La tempête de fin 1999 a fait des gros dégâts. Les travaux de restauration ont amené la découverte de peintures murales du 15^e siècle dans le chœur.



L'église, un temps fermée, a été rouverte en 2002.

Les autels

Le grand autel était tombé en ruine à la suite d'une chute de l'ancienne voûte du chœur en 1862. Un maître-autel en marbre a été consacré le 14 mai 1878 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880). Il est toujours en place au fond du chœur. Sur le devant sont des statues : Saint Georges, Saint Maixent, Christ prêtre, Apôtre Jean, Saint Louis. Sur la porte du tabernacle le Repas du Christ ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 28-31).



Le prieur avait doté l'église de deux petits autels en fin de nef en 1762, consacrés à Marie et à Pierre. Ils ont été remplacés en 1890. Celui de gauche, consacré à Marie, porte sur le devant les lettres MA (*Maria*). Celui de droite est consacré au Sacré Cœur et porte sur le devant les lettres SC.

Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui permit de célébrer la messe face aux fidèles, comme il se faisait au cours du premier millénaire, un autel en bois a été installé à la jonction du chœur et de la nef.

Peintures murales du 15^e siècle

Lors des travaux de 2002, suite à la tempête de 1999, on a dégagé des peintures murales du 15^e siècle dans le chœur :

- deux panneaux historiés sur le mur nord, l'un assez dégradé, avec une figure d'évêque à gauche, une Descente de croix à droite, l'autre, mieux conservé, représentant un Saint Michel ;
- deux étagements de litres funéraires, avec blasons, une croix de consécration, de petits motifs floraux (murs nord et est).



Vitraux

Une Crucifixion, signée Lux Fournier, Tours, 1913, est représentée dans la baie de la façade occidentale.

Les vitraux du triplet du mur droit du chevet sont colorés, à des-
sins géométriques.

